Document généré le 3 juin 2025 04:36

Études littéraires africaines

In memoriam Alpha Ibrahima Sow

Aliou Mohamadou

Numéro 19, 2005

Littérature peule

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041395ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041395ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mohamadou, A. (2005). In memoriam Alpha Ibrahima Sow. *Études littéraires africaines*, (19), 13–14. https://doi.org/10.7202/1041395ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

In memoriam Alpha Ibrahima Sow[1]

Alpha Ibrahima Sow nous a quittés le vendredi 21 janvier 2005. La scène politique guinéenne a perdu l'une de ses grandes figures, un homme courageux, fidèle à ses engagements, discret, efficace, scrupuleux, persévérant, autant de qualités que l'on trouve rarement réunies chez un homme politique.

Avant de parvenir à ce stade, Alpha avait milité dans le mouvement estudiantin de la FEANF (Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France) et dans différents mouvements tiers-mondistes. Il faisait en effet partie de ceux-là qui, parmi les Guinéens, avaient choisi l'exil pour combattre la dictature sous laquelle Ahmed Sékou Touré avait maintenu pendant de longues années ce pays. Il faisait partie de ceux-là qui, au prix de leur vie, avaient tenté de s'opposer à la machine répressive du bourreau de Conakry. On se souvient tous des arrestations dont furent victimes de nombreux Guinéens, des procès iniques, des mises à mort et des peines capitales par contumace contre les "comploteurs", au rang desquels un certain Sow Alpha Ibrahima.

Nous nous devons de rappeler ces faits à la mémoire d'Alpha Ibrahima Sow. Car, s'il était à un tel point attaché à son pays, à sa terre, c'est qu'il portait d'abord et avant tout, profondément ancrée en lui, l'Afrique dans ce qu'elle a d'essentiel, dans ses cultures et dans ses langues : combattant politique, il l'était également tout autant pour la promotion des langues africaines, pour l'écriture, pour la diffusion de l'écriture, l'alphabétisation dans ces langues, à l'époque où l'idée, aujourd'hui acquise, paraissait totalement insensée.

Alpha Ibrahima Sow a exercé toute sa carrière universitaire à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) jusqu'en 1992, date de son départ à la retraite. Avec le Professeur Pierre-Francis Lacroix, il a fait partie de ceux qui ont initié la fameuse Conférence de Bamako d'avril-mai 1966, organisée sous l'égide de l'Unesco, sur la transcription des langues africaines, et qui sert de référence à l'orthographe du peul aujourd'hui.

Sa participation à cette conférence est certes importante. Mais il me semble que le plus important est le rôle qu'il joua après la conférence. Car des recommandations non suivies de faits sont lettres mortes et Alpha Ibrahima Sow le savait très bien. Aussi n'avait-il de cesse de faire en sorte que les conclusions des scientifiques trouvent une réelle application auprès des chercheurs qui, à l'époque étaient, avec les missionnaires, les

[1] Le nom du personnage est beaucoup plus connu en dehors du monde de foulanisants sous cette orthographe, même si par ailleurs il signe ses écrits sous " Alfâ Ibrâhîm Sow ". C'est pourquoi je conserve ici cette orthographe.

seuls à être réellement confrontés à l'écriture des langues africaines. Sa position à l'INALCO le mettait en contact avec nombre d'africanistes à qui il prodiguait ses conseils, techniquement et concrètement, sur le plan typographique selon les orientations préconisées par l'Unesco. Beaucoup de foulanisants, débutants ou confirmés, ont ainsi bénéficié de son aide, de ses indications, et même parfois de son concours matériel en leur fournissant les "caractères peuls" ou des machines à écrire adaptées.

La contribution d'Alpha Ibrahima Sow à l'orthographe du peul qui se pratique aujourd'hui s'est faite également à travers la maison d'édition Nubia qu'il a créée et à travers ses propres travaux, notamment les manuels d'initiation à la lecture du peul qui couvrent la diversité dialectale de la langue et dont il était l'auteur : *Textes d'étude de fulfulde* (1968-1969) *Janngen fulfulde* t. 1 et t. 2 (1970).

On citera parmi ses ouvrages savants *La Femme, la Vache, la Foi* (poésie profane et religieuse en *ajami* du Foûta-Djalon) et *Le Filon du bonheur éternel* (poèmes religieux de Tierno Mouhammadou Samba Mombêya), parus respectivement en 1966 et 1972. On trouve en annexe du *Filon* les textes originaux en *ajami*. Ceci est également le cas, ça et là, dans les *Chroniques et récits du Foûta-Djalon* (1968).

Alpha a par ailleurs participé très activement au projet lancé par l'Unesco concernant l'*Histoire générale de l'Afrique,* en dirigeant et en éditant la traduction en peul. Il avait de même envisagé l'élaboration d'un dictionnaire général de la langue peule dont il a réalisé une première partie sous la forme d'une sorte d'encyclopédie monolingue, *Maanditorde,* publiée par ses soins à Nubia avec le concours de l'Unesco. Et il a toujours souligné l'importance des travaux lexicographiques : il voulait un dictionnaire du peul en peul, œuvre qu'il n'a pas pu réaliser.

Alpha Ibrahima Sow nous a quittés. Mais il est parmi nous : *Leydi waawi nyaamde ko ned'd'o, wonaa golle mum,* "La terre ne peut dévorer que l'individu, et non son œuvre".

■ Aliou MOHAMADOU
INALCO et LLACAN